

Immigration

La présence marocaine en Espagne sous la loupe

● Le Maroc et l'Espagne ont organisé la première édition du Forum sur l'immigration et l'intégration. Durant deux jours, des responsables gouvernementaux et des chercheurs universitaires ont décortiqué le phénomène migratoire maroco-espagnol.

Enfin, on prend en considération les attentes de la communauté marocaine établie en Espagne. La 1^{re} édition du Forum maroco-espagnol dans le domaine de l'immigration et de l'intégration, qui a eu lieu les 19 et 20 novembre à Madrid, marque une nouvelle étape dans le domaine de la migration entre les deux voisins. La rencontre s'est voulue un moment d'échange et de dialogue sur la présence marocaine en Espagne. Marina Del Corral Téllez, secrétaire générale espagnole à l'immigration, s'est voulue élogieuse à l'égard de l'expérience maroco-espagnole en matière de migration. Dans son allocution, la chargée du dossier de l'immigration s'est félicitée de la pertinence du document présenté conjointement par le Maroc et l'Espagne au Sommet de la Valette (Malte) sur la migration, tenu les 11 et 12 novembre. Et c'est au tour d'Anis Birou, le ministre chargé des Marocains résidant à l'étranger et des affaires de la migration, d'appuyer les propos de la responsable espagnole. La belle facette de cette coopération maroco-espagnole se traduit par le succès de l'opération transit, durant laquelle 2,5 millions de vacanciers



marocains traversent dans les deux sens le Déroit en toute sécurité, a souligné fièrement le responsable marocain. Ce

La présence des MRE en Espagne remonte à une vingtaine d'années.

même enthousiasme était partagé par le nouvel ambassadeur d'Espagne au Maroc, Ricardo

Diez Hochleitner et son homologue marocain Fadel Benyaich. Les deux diplomates ont salué, en chœur, «le caractère exemplaire des relations bilatérales» pour paraphraser le diplomate espagnol. La rencontre était aussi l'occasion de connaître de près des histoires de réussite et d'intégration sous les latitudes ibériques. Des parcours bâtis à coups de labeur, larmes et de sueurs, comme en témoigne le

●●●
Les immigrés marocains ont permis à l'Espagne de renouer avec la croissance après la fin de la récession économique.

récit touchant d'Ahmed Mounir. Ce saisonnier, accueilli par la région agricole d'Almeria, a pu braver sa condition de migrant pour devenir un entrepreneur «marocain et espagnol à la fois», a-t-il témoigné. Cependant, le professeur à l'Université madrilène Complutense et chercheur Mohamed Dahiri, l'une des figures de proue de la diaspora marocaine en Espagne, a regretté l'absence d'études retraçant l'impact de la présence marocaine sur l'économie espagnole. Dahiri a néanmoins cité quelques études menées par des organismes privés sur la contribution de l'immigration au tissu économique ibérique. Selon l'universitaire, les cols bleu marocains ont permis à l'Espagne de renouer plus tôt que prévu, avec la croissance après la récession économique de 1998. De la même manière, la main-d'œuvre marocaine auraient, à en croire certaines études, contribué à retarder l'apparition des premiers signes de l'essoufflement de l'économie espagnole, après l'éclatement de la bulle immobilière en 2007. Fort malheureusement, cet apport est méconnu du citoyen lambda. Celui-ci ne retient que les discours tendancieux, rabâchés par les formations de droite à chaque rendez-vous électoral, accusant l'immigré d'alourdir les dépenses en matière de santé et d'éducation. La rencontre était aussi marquée par la présence de l'ensemble des consuls généraux nouvellement accrédités en Espagne. La plupart venaient à peine de prendre leurs fonctions et ils n'auraient pas espéré une meilleure occasion pour connaître de près les attentes de la communauté marocaine en terre espagnole. De leur part, des représentants d'associations ont mis l'accent sur la détresse des travailleurs marocains, suite à l'effondrement du marché du travail en Espagne. De fait et au-delà des discours élogieux et mielleux des responsables marocains et espagnols sur la présence espagnole en Espagne, force est de constater qu'il existe encore un fossé entre la perception idyllique qu'ont les

Discrimination

La première forme de discrimination à laquelle sont confrontés les Marocains, ce sont les conditions d'accès à la nationalité espagnole. En effet, les Marocains doivent justifier d'une résidence légale de 10 ans, assortie de cotisations à la sécurité sociale pour pouvoir accéder à la nationalité espagnole. Alors que les migrants originaires d'Amérique latine présentent leurs demandes de naturalisation après deux ans de résidence seulement. Interpellé par les ÉCO sur cette procédure jugée discriminatoire par les Marocains, Francisco Garcia Villar, sous-directeur général pour l'intégration des immigrés, a admis que pour des raisons historiques cette procédure a été élaborée de la sorte. «En tant que natif de Rabat, j'aurais aimé que la procédure d'accès à la nationalité espagnole soit identique à celle appliquée aux originaires de pays latino-américains, mais pour le moment, rien ne peut être fait dans ce sens», a-t-il regretté.

officiels sur la question de la migration marocaine en Espagne et l'amère réalité. Or, il est vrai que les difficultés d'intégration que rencontrent certains Marocains d'Espagne trouvent leurs origines dans l'absence d'encadrement associatif de qualité pouvant porter leur voix auprès des décideurs. L'amateurisme s'empare de la plupart des initiatives qui prétendent être le porte-drapeau des doléances de la première communauté non-européenne établie sur le sol ibérique, à l'exception, bien sûr, d'une poignée d'associations, lesquelles se comptent sur les doigts d'une seule main, sont réputées par leur professionnalisme et disposent d'un vrai projet mené par des acteurs rompus à cet exercice. Pis encore ! Les pratiques frauduleuses et les accusations de détournement qui pèsent sur une association d'origine marocaine, de grande renommée, ayant bénéficié durant des années des largesses du contribuable espagnol, ont jeté le discrédit sur le tissu associatif marocain en exercice en Espagne. En attendant l'émergence d'un nouvel esprit associatif, en mesure de canaliser les attentes des Marocains, il est plus que nécessaire que les autorités marocaines prennent à bras-le-corps ce dossier et jouent le rôle d'interface entre les pouvoirs publics espagnols et les migrants marocains. Dans ce sens, Mounia Haoudi Merzak, directrice de la communication et de la mobilisation des compétences au sein du ministère des MRE, a proposé à ses homologues espagnols de se pencher sur des pistes de coopération au profit des travailleurs marocains. Elle a présenté à ce titre un modèle mis en place en France et aux Pays-Bas avec le concours du ministère, dont l'objectif est d'accompagner les porteurs de projets en leur fournissant un soutien pour la concrétisation de leurs idées. Il est à souligner que la deuxième édition du forum sera organisée au Maroc et ceci dans le souci de garantir la pérennité de cet espace. ●

DNC À MADRID **AMAL BABA ALI**
a.babaali@leseco.ma

●●●
L'un des chantiers prioritaires de Birou est la scolarité des enfants de la 2ème génération. Il s'agit d'éviter le décrochage scolaire des jeunes MRE en Espagne.

Q/R

**Anis Birou**

Ministre des Marocains résidant à l'étranger et des affaires de la migration

«Nous mènerons des audits auprès des associations ayant reçu des subventions»

Les ÉCO : Quel diagnostic faites-vous de la présence marocaine en Espagne ?

Anis Birou : Il faut souligner tout d'abord que la présence marocaine en Espagne est récente, vu qu'elle remonte à quelques vingtaines d'années seulement. De même, elle est entièrement différente de l'immigration établie en France ou en Hollande. De surcroît, il faut prendre en considération que l'Espagne est un pays différent du reste des pays européens, du fait qu'il ne s'est développé que tardivement en comparaison avec ses voisins du nord. À cet effet, la demande en matière de main-d'œuvre étrangère n'a commencé à se faire ressentir qu'au début des années 80. Par la suite, la migration marocaine en Espagne a beaucoup évolué et si au début, il s'agissait d'une main-d'œuvre non qualifiée, à présent ce sont des cols blancs : des ingénieurs, des médecins, des universitaires, etc. Le principal trait de cette présence, c'est qu'elle est restée attachée à ses origines, sûrement pour des raisons de proximité géographique. L'autre spécificité de la migration marocaine ici en Espagne est le fait que les pouvoirs publics espagnols ont su capitaliser sur les expériences des autres pays et en tirer avantage.

Êtes-vous satisfait de la politique espagnole en matière de migration ?

Nous ne sommes jamais entièrement satisfaits. Toutefois, il existe une volonté commune, de notre

part et de celle des autorités espagnoles, de voir la communauté marocaine réussir son processus d'intégration et qu'elle participe activement à la vie espagnole dans toutes ses facettes. Certes, il y a des échecs dans ce processus, tout comme il existe des réussites remarquables. Et justement, l'objectif de ce forum est de travailler ensemble pour concrétiser les attentes des Marocains et faire évoluer nos stratégies en faveur d'une meilleure intégration de nos concitoyens. Le chantier prioritaire sur lequel nous nous attelons aujourd'hui est celui de la scolarité des enfants de la 2^e génération. L'un des problèmes soulevés et qui nous préoccupe le plus est celui du taux élevé du décrochage scolaire des écoliers originaires du Maroc. À cet égard, nous voulons centrer nos efforts sur les moyens susceptibles de nous permettre de combattre ce problème. Ces actions se déclinent à travers des programmes, que nous menons avec le concours de la société civile, d'alphabétisation des mamans et aussi en apportant un soutien scolaire direct aux écoliers. Seulement, nous avons besoin de l'aide espagnole pour mener à bien ce programme car, certes ces enfants appartiennent au Maroc, mais ce sont aussi des enfants de l'Espagne. À l'évidence, les autorités espagnoles partagent avec nous cette préoccupation et nourrissent la même ambition de voir ces jeunes réussir dans leur parcours scolaire. Et l'on parlera

donc de la pleine intégration le jour où des Marocains d'Espagne auront une influence sur la prise des décisions du pays d'accueil. Certes, il existe des succès individuels, mais notre satisfaction sera entière le jour où l'ensemble de la communauté marocaine réussira dans son pays d'accueil.

Justement, quelles sont les lacunes de la société civile marocaine établie en Espagne ?

Il existe des associations qui font un travail extraordinaire de mobilisation sur le terrain et mènent un travail de proximité de qualité. Cependant, l'on dénombre aussi des entités qui n'ont pas assez de compétences pour mener à bien cette mission. Une chose est sûre, c'est qu'il est urgent de revoir le modèle de partenariat conclu entre le ministère et les acteurs associatifs opérant dans les pays d'accueil, avec une redéfinition des objectifs de cette collaboration. Notre priorité actuellement est le soutien scolaire. Et tous les projets qui versent dans cette direction, nous allons les soutenir énergétiquement. Or, il ne s'agit pas de donner carte blanche à ces ONG. Nous allons renforcer la transparence et nous effectuerons des audits auprès des associations ayant reçu des fonds du contribuable marocain. Ces associations doivent rendre des comptes et leur comptabilité sera épluchée. C'est en somme la nouvelle approche que nous prônons au sein du gouvernement. ●